

Op Hestia – L’œuvre des ingénieurs militaires continue de s’accomplir dix-huit mois après le séisme qui a secoué Haïti

Capitaine (à la retraite) Stéphane Michaud, photos: Louise Taylor, Croix-Rouge canadienne

Au terme de la mission de secours des Forces canadiennes (de janvier à mars 2010) entreprise à la suite du séisme survenu en Haïti, je suis resté sur place et j’ai pu être témoin, semaine après semaine, des bienfaits résultant du travail des ingénieurs. Dix-huit mois après les secousses, et quelques jours avant la fin de ma mission en tant que chef des opérations de la Croix-Rouge canadienne, j’aimerais traiter d’importantes réalisations assurées par les sapeurs.



Capt (à la retraite) Stéphane Michaud et un ancien interprète d’Op HESTIA, Frandy Saint Val devant l’hôpital HELP et l’école d’infirmière qui ont été construit par le 55e Escadron de soutien en seulement quelques jours.

Le 12 janvier 2010, à 16 h 53, le secteur le plus densément peuplé d’Haïti était secoué par un séisme d’une magnitude de 7,3 à l’échelle de Richter. Ainsi, l’ordre de déployer l’Équipe d’intervention en cas de catastrophe (EICC) a presque aussitôt été donné. Compte tenu de l’ampleur du sinistre – les rapports préliminaires faisaient état de 300 000 morts et de plus d’un million de personnes s’étant soudainement retrouvés sans abri –, il devenait évident que les intervenants internationaux, y compris les Forces canadiennes (FC), allaient devoir recourir aux grands moyens pour porter secours aux nombreuses victimes. Par conséquent, les FC ont rapidement mobilisé une force opérationnelle interarmées (FOI) de près de 2 050 membres qui ont été déployés dans la zone touchée. Cette FOI pouvait d’ailleurs compter sur l’apport d’un escadron du génie composé de membres du 5 RGC envoyés à Leogane, la ville se trouvant le plus près de l’épicentre.

À la suite d’une catastrophe soudaine telle qu’un tremblement de terre, les opérations de secours aux sinistrés sont habituellement divisées en trois phases. La première est celle des secours d’urgence et comprend les opérations de recherche et de sauvetage. Elle a pour principal objectif de secourir les victimes qui sont les plus directement touchées par la catastrophe. La deuxième phase consiste en des opérations de récupération visant à rétablir les conditions préalables à la catastrophe dans les zones touchées ou à garantir, à tout le moins, des conditions de vie satisfaisant aux normes humanitaires minimales. La troisième phase porte plutôt sur le développement et prévoit des mesures à long terme dont l’objectif est d’établir, dans les zones touchées, des conditions de vie plus sûres qu’elles l’étaient avant le sinistre afin de réduire les risques associés à d’éventuelles catastrophes. Notons que la deuxième phase, celle de la récupération, se divise en deux étapes à savoir la récupération initiale et la récupération finale. La première a deux objectifs qui sont de prévenir les contrecoups de la catastrophe – comme les décès résultant d’une pénurie d’eau potable ou la propagation de maladies à transmission vectorielles – et de préparer le terrain à la seconde étape consistant à assurer des conditions de vie conformes aux normes humanitaires minimales. La récupération finale donne lieu notamment à la réouverture des voies de communication, au renforcement des systèmes locaux de gouvernance et à l’établissement d’infrastructures élémentaires et temporaires. Les militaires qui prennent part à une mission internationale d’aide aux sinistrés sont



Bâtiment municipal temporaire à Leogane (après la construction et maintenant)

généralement appelés à intervenir vers la fin de la phase de secours d'urgence (puisque'il est quasi impensable de déployer des équipes d'intervention dans des pays étrangers assez tôt pour participer aux opérations de recherches et de sauvetage – une tâche qui revient la plupart du temps aux services d'urgence du pays receveur de l'aide) et dans le cadre de la récupération initiale¹. Les interventions militaires sont en fait des mesures provisoires permettant aux intervenants des organisations d'aide humanitaire – les organismes internationaux et les ONG – de collecter des fonds et de préparer leurs ressources, ce qui peut prendre une quarantaine de jours. Cette aide provisoire constituait le mandat principal de l'escadron de génie faisant partie du groupe tactique du 3R22R.

Lorsqu'il s'est agi d'appuyer adéquatement les interventions d'urgence et les opérations de récupération initiale, la sous-unité du génie, qui relève du 55^e Escadron de soutien du 5 RGC², était la plus apte à accomplir les tâches requises, notamment le support de mobilité et les travaux de voirie, le traitement de l'eau, l'évacuation des débris, la démolition, la construction et le soutien général de génie. Avec ses 110 membres et les 78 véhicules dont elle disposait, la sous-unité pouvait compter sur une troupe de soutien (deux détachements de production d'eau, une grande section d'équipement lourd et une importante section de construction), une troupe de campagne (reconnaissance ainsi que trois sections, dont deux disposant chacune d'une puissante excavatrice et de trois camions à benne pour exécuter des travaux de démolition), une section SQME et un QG d'escadron. Dans une ville où 78 % de l'infrastructure avait été entièrement détruite, il va sans dire qu'il ne restait plus de service de travaux publics digne de ce nom; c'est donc dire que nous avions énormément de pain sur la planche. Par le biais de mécanismes de coordination de l'ONU, et en collaboration avec le groupe tactique de coopération civilo-militaire et les représentants des autorités locales, les ingénieurs des FC sont rapidement devenus des fournisseurs de services de génie pour l'ensemble des intervenants de l'aide humanitaire. En à peine six semaines d'activité, 147 projets étaient déjà entrepris en vue d'atteindre les objectifs en matière de secours d'urgence et de récupération initiale. De ces projets, 98 ont été réalisés alors que la majorité des autres ont été confiés aux ingénieurs coréens des Nations-Unies, qui s'étaient amenés à Leogane pour prendre la relève des troupes des FC, quelques jours avant la fin d'Op HESTIA. D'ailleurs, la préparation de leur enceinte était l'un des 98 projets réalisés.

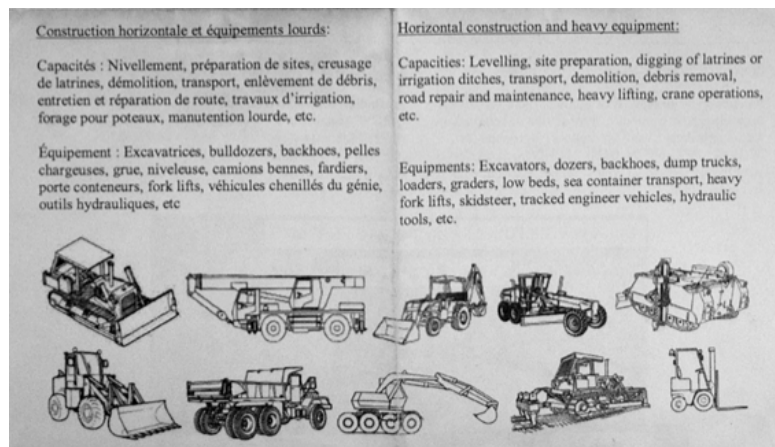


A l'intérieur de l'hôpital CAMEJO à l'ancien Camp LYNX, qui a également été construit en quelques jours par les sapeurs du Génie.

¹ Les principes régissant les interventions de militaires prêtant secours en cas de catastrophe sont énoncés dans les Directives d'Oslo portant sur le recours à des ressources militaires et de la protection civile de pays étrangers dans des opérations de secours aux sinistrés de même que dans B-GJ-005-307/FP-040 Opérations humanitaires et opérations de secours aux sinistrés.

² Appuyée par des éléments du 4 RAG, du 3 GSS, de l'EGMFC, du CTSE et de l'unité URSC St-Jean.

D'autres projets mettaient l'accent sur la réouverture des voies de communication telles que la route de montagne liant Jacmel et Leogane (route 204, fermée à 12 endroits en raison de glissements de terrain), ainsi que sur l'évacuation des débris obstruant les routes, la démolition des structures instables et dangereuses, l'identification et le dégagement des cadavres humains pris sous les décombres (tâche accomplie par la « morgue » locale³), le nettoyage des débris encombrant les terrains devant servir à l'établissement des structures d'urgence (dépôts de secours, cliniques, enceintes de l'ONU, etc.), l'accès à l'eau potable pour les ONG aux fins de distribution, le soutien d'urgence aux services municipaux (hôtel de ville, écoles), la construction de structures transitoires comme les cliniques, et enfin, l'appui aux intervenants humanitaires dans leurs tâches quotidiennes à savoir, notamment, l'installation d'appareils sanitaires, l'assemblage d'abris préfabriqués et l'aménagement de sites pouvant accueillir les personnes déplacées.



Extrait de "Offer of Engineering Services" distribué aux forums de coordination humanitaire. Les pictogrammes étaient utilisés par les agences afin de savoir quelles capacités étaient disponibles. Les autres pages incluait de l'information sur la construction verticale et la production d'eau potable.

Puisque je suis resté en Haïti à titre de chef des opérations, et ensuite en tant que représentant du pays (chef de mission) de la Croix-Rouge canadienne, j'ai pu être un témoin direct du déroulement des événements après le départ des sapeurs. Comme c'est généralement le cas dans ce type de situation, ce sont les organisations internationales (comme la Croix-Rouge) et les nombreuses ONG présentes qui ont pris la relève des opérations d'aide humanitaire. Mon propos n'est nullement de commenter l'efficacité de ces organisations ou de leurs opérations, mais j'estime pertinent d'ajouter que les autorités de Leogane et de Jacmel étaient désolées de voir partir les troupes des FC. Étant donné que les équipes de l'Agence canadienne de développement international (ACDI) étaient sur le terrain en compagnie des militaires (ce qui est typique de l'approche pangouvernementale adoptée par le Canada en matière de politique étrangère), elles ont été appelées à prendre part à la continuation des opérations dans le secteur en question. La Croix-Rouge canadienne a justement reçu des fonds de l'ACDI pour la construction d'abris sommaires (4 000 unités construites jusqu'à présent sur autant de parcelles de terrain) à Jacmel et à Leogane, où nous nous trouvons à ce jour.

À première vue, il est difficile de saisir toute la portée du travail des sapeurs. En effet, il serait impensable de prendre en photo les 5 000 tonnes de débris qui ont été retirés des rues, les deux millions de litres d'eau potable distribués ou les travaux de réparation des routes. Toutefois, il y a des exemples probants et durables qui subsistent, et qui témoignent de la qualité du travail accompli. Par exemple, les deux cliniques bâties par la section de la construction sont toujours en fonction avec leurs planchers de céramique, leurs systèmes de climatisation, leurs chambres privées avec toilettes pour les patients, leurs instruments de travail et, bien entendu, l'électricité (subventionné par l'ACDI). Le gouvernement municipal continue de mener ses activités depuis la mairie temporaire que l'on peut voir sur la photo apparaissant ci-dessus. À ce jour, le site d'entreposage pour les ONG, qui a été aménagé par la section des travaux lourds, est encore en service. De plus, la majorité des menuisiers qui ont été formés au camp des ingénieurs dans le cadre d'un projet mené conjointement par les FC et l'ACDI continuent d'œuvrer pour d'autres organismes, comme la Croix-Rouge qui peut désormais compter sur les services de Frandy Saint Val, l'un des premiers interprètes à participer

³ Un seul homme travaillant avec une brouette, des sacs à déchets et de l'eau de Javel.

à l'Op HESTIA. Quant aux ingénieurs coréens, ils continuent tant bien que mal à entretenir l'IPR de montagne que les ingénieurs étaient parvenus à rétablir.



La majorité des menuisiers Haïtiens qui ont été entraîné au Camp CHIMO travaillent encore pour des ONGs à construire des abris comme celui-ci (des 4,000) abris de la Croix-Rouge canadienne déjà construits (Les bénéficiaires choisissent leurs couleurs)



Pour les sceptiques de ce temps: Il semble qu'on peu utiliser un ingénieur véhicule (variante du M113) pour construire des pieux de fondations. En effet, il n'a pas eu un pouce de mouvement vertical depuis les derniers 18 mois malgré des inondations et un ouragan.

Il est rare que les ingénieurs (sauf pour la troupe d'appui rapproché de l'EICC) aient l'occasion de prendre part à des missions humanitaires. Mais en Haïti, ils ont été en mesure, néanmoins, de produire d'impressionnants résultats en très peu de temps, et ce, grâce à leurs nombreuses capacités ainsi qu'à leur « ingéniosité » proverbiale.

Chimo!

